

Chevronnés ou apprentis, ils ont choisi la souche Hy-Line pour leurs poules plein air

Faire régner calme et sérénité au poulailler!

Lorsqu'il parle de la poule Hy-Line, Jean-Marie Le Dévédec, directeur commercial de la société, évoque « une poule aux allures de caméléon, qui s'adapte aussi bien aux exigences des apprentis éleveurs qu'à celles des plus chevronnés en quête constante de maîtrise technique ». Comportement calme, faible taux de ponte au sol: témoignages de deux éleveurs aux profils opposés ● S. David



◀ De Gauche à droite: Jean-Marie Le Dévédec, directeur commercial Hy-Line, Sylvie Charrier, éleveuse de poules pondeuses plein air, et Alain Poupelin, responsable activité poulettes chez Noréa. Pour se lancer dans le métier, l'éleveuse a fait le choix de travailler avec la souche Hy-Line.

Souvenez-vous, c'était en octobre l'année dernière... *Filières Avicoles* vous présentait Sylvie Charrier, cette maman de quatre enfants qui a décidé de mettre fin à sa carrière d'assistante maternelle pour se lancer dans l'élevage de poules pondeuses plein air (parcours de 8ha). « Son souhait: gagner en souplesse de travail, dis poser de plus de liberté et être plus disponible pour sa famille tout en conservant une activité professionnelle. [...] Bien sûr il va falloir une période d'adaptation pour apprendre les bons gestes et les bonnes méthodes, acquérir les automatismes propres à la production, mais je suis bien accompagnée. » (*Filières Avicoles* n°735, p.54).

La pratique fait l'expérience!

Un an plus tard, c'est justement accompagnée de Jean-Marie Le Dévédec, directeur commercial Hy-Line France, que nous retrouvons cette apprentie avicultrice de 47 ans. Car pour se lancer dans le métier, elle a fait le choix de travailler avec la souche Hy-Line.

Aujourd'hui, elle explique que, « *cal me et peu contraignante* », cette poule a contribué à faciliter ses débuts dans le métier. « *C'est pour moi une poule facile à manager qui s'adapte rapi dement à l'environnement. J'apprends au fur et à mesure, en les observant et en les écoutant. Leur comportement répond entièrement à mes besoins de novice dans la mesure où leur évidente sérénité simplifie tout de suite le management et la conduite de mon élevage.* »

Même si l'éleveuse admet ne pas avoir l'expérience comparative d'une autre souche, elle témoigne de sa satisfaction compte tenu de ses résultats... mais en même temps de sa surprise: elle n'imaginait pas qu'il serait possible d'établir un tel lien d'affinité avec une poule! « *C'est assez amusant d'ailleurs, avec le temps je m'aperçois que les poules deviennent familières et recherchent le contact.* »

Cinq heures: c'est en moyenne le temps quotidien nécessaire pour gérer ses 20000 poules. Le ramassage des œufs et le conditionnement sont des

postes de travail importants, mais Sylvie Charrier insiste sur l'obligation d'être « *présente, et attentive aux moindres attitudes ou réponses des animaux, à quelque situation que ce soit. Il n'y a pas de mystère, c'est la pratique qui fait l'expérience* »!

Homogénéité et régularité

Et après plusieurs mois de production, elle constate que son implication et son écoute portent leurs fruits. Avec des œufs de 64,47g et une consommation à 132,57g à 56 semaines, Alain Poupelin, responsable activité poulettes chez Noréa, indique que les performances techniques de l'éleveuse sont encourageantes, la plaçant déjà parmi les meilleurs éleveurs du groupement. « *Elle a eu des œufs de gros calibres dès l'entrée en ponte. Et de la masse, c'est vraiment ce que nous voulions puisque la production est destinée à une casserie locale, Igréca. Et la qualité répond tout autant à nos attentes, que ce soit en termes de résistance ou de coloration de la coquille.* » Il insiste également sur l'homogénéité de son lot et la régularité de la ponte, sans man quer de remarquer le faible taux de ponte au sol: « *autour de 0,8%* ».

Concernant le taux de mortalité, il est à « *un peu de moins de 2%*, sachant que *1% est dû aux étouffements* », précise-t-elle. « *C'est mieux que certains lots en cage* », ajoute Jean-Marie Le Dévédec, « *et cela fait une sacrée différence, ça change tout* »!

Vivre son métier!

Enchantée par ce changement drastique de mode de vie, la productrice n'exclut pas la construction future d'un second bâtiment, même si un tel projet n'est pour l'instant pas à l'ordre du jour. « *Les enjeux financiers sont importants, nous n'avons pas le droit à l'erreur. Travailler avec la poule Hy-Line a participé à me responsabiliser en tant qu'éleveuse, m'a aidée à être constamment à l'écoute de mes besoins et de ceux de mes animaux. Je préfère à présent prendre mon temps avant de m'engager dans un nouveau projet.* » ➤



▲ Pascal Giraudet, éleveur indépendant, vend et livre sa production lui-même au centre de conditionnement des Œufs Geslin, grâce à un camion dans lequel il a récemment investi.

► Contrairement à Sylvie, Pascal Giraudet connaît déjà bien le métier d'aviculteur. Après plusieurs années en élevage de poules reproductrices puis dans la production d'embryons, cet éleveur indépendant de 47 ans s'est spécialisé dans l'œuf de consommation plein air et gère aujourd'hui ses 9000 poules. Pour lui, la réussite ne dépend pas seulement de la relation de confiance qu'il construit quotidiennement avec ses quelques interlocuteurs, mais surtout de l'implication et du temps qu'il consacre à ses animaux : « *Il faut vivre son métier ! Avec le temps, on apprend à comprendre le comportement de ses poules, à sentir et ressentir les choses de façon plus instinctive.* » Et dans ce contexte, il se félicite d'avoir choisi en 2006 de travailler avec la souche Hy-Line, qui lui apporte des poules « *calmes qui s'adaptent rapidement, et donc plus faciles à manager* », dit-il. « *Leur comportement est identique malgré les semaines qui passent. C'est une poule qui vieillit bien, je le constate aussi au niveau de leur plumage et de l'œuf en lui-même, à la coquille résistante et de même coloration.* »

Le moins d'intermédiaires possible

En moyenne, il passe quatre heures chaque jour dans son poulailler à observer et surveiller ses poules. « *Surtout le matin, mais je passe en tout sept à huit fois dans mon bâtiment au cours de la journée. La présence auprès des poules compte beaucoup.* » Et de poursuivre : « *C'est certes du temps à passer, mais on n'a rien sans rien, et lorsque l'on s'en donne les moyens, les poules vous le rendent bien.* » En témoignent ses résultats techniques : à 62 semaines, le taux de ponte est de 79 % (norme à 78,9 %), et le nombre d'œufs par poule s'élève à 265 pour une norme à 258,48 avec un poids d'œuf égal à 66 g pour une norme à 64,7 g.

Avec un poulailler de 1 260 m² et un parcours de 4,2 ha, Pascal Giraudet tient d'une part à conserver une petite structure, mais revendique surtout haut et fort sa volonté de rester autonome au maximum, en ayant le moins d'intermédiaires possible. Il vend d'ailleurs à présent ses œufs lui-même au centre de conditionnement Geslin (La Chauche, 85), grâce à un camion dans lequel il vient d'investir. Un mode de fonctionnement quelque peu atypique, que le producteur justifie par son envie de maîtriser lui-même « *le plus de paramètres possibles. C'est pour moi l'assurance de livrer un produit dans des conditions optimales, et d'établir une relation directe et de confiance avec mes partenaires. Et en termes de traçabilité, pour moi il n'y a pas mieux* » ! ●